

LE CERCLE ROUGE (1970) de JEAN-PIERRE MELVILLE
avec André Bourvil, Alain Delon, Yves Montand, Gian-Maria Volonté, François Périer,
Paul Crauchet, Paul Amiot, Jean Marc Boris, Pierre Collet
scénario : Jean-Pierre Melville.
Images : Henri Decae musique : Eric Demarsan

"Quand les hommes, même s'ils s'ignorent, doivent se retrouver un jour, tout peut arriver à chacun d'entre eux, et ils peuvent suivre des chemins divergents ; au jour dit, inexorablement, ils seront réunis dans le cercle rouge."

Pensée taoïste.

"*Le Cercle Rouge*" va donc être le film qui va faire triompher les théories de Jean Pierre Melville. Quand il s'engage à la réalisation de cette œuvre, il est déjà une figure essentielle du cinéma contemporain de l'époque. Un style unique et inclassable qui va à ravir pour ce franc-tireur misanthrope, réactionnaire, nostalgique et provocateur qui invente un cinéma à son image. Il a déjà fait l'un des plus grands film du cinéma français "*L'armée des ombres*", concrétisant son admiration pour le Général De Gaulle.

"*Le Cercle Rouge*" est de tous ses films celui qui montre le mieux une vision d'hommes inadaptés à la société, qu'ils soient flics ou voyous et qui avancent vers leur destin funèbre comme des spectres. Leurs regards se perdent dans l'infini de leurs drames intimes.

L'inspecteur de police, quand il rentre chez lui, n'a que des chats pour lui tenir compagnie. L'ancien flic se terre dans son lit jusqu'au delirium tremens où il se voit attaquer par des araignées, des rats, et un iguane. Le gangster, quand il sort de prison, n'a personne qui l'attend. Ce sont des solitaires (comme Melville), des marginaux qui n'ont qu'eux-mêmes pour affronter le danger, la marginalité, parfois l'amitié, d'autres fois la trahison.

Comme Jean Pierre Melville qui n'existait plus qu'à travers ses films, ce film est imbibé de lumières froides, de nuances atones, de paysages horizontaux figés dans l'hiver. Juste quelques touches de rouge, comme cette boule de billard, où une rose s'inscrivant en contraste dans un monde fantomatique pour mieux en devancer l'issue fatale et prophétique du message oriental. Les êtres du *cercle rouge* sont rongés par leur incapacité à trouver une paix intérieure.

"*Il n'y a pas d'hommes innocents. Tous coupables*", dit le haut fonctionnaire de police, de celui qui orchestre dans l'ombre la justice.

Sous ses réflexions métaphysiques, "*Le Cercle Rouge*" reste un formidable polar avec en point d'orgue, une séquence de hold-up sombre et silencieuse de vingt minutes où le temps semble suspendu, une traque dans les bois filmée avec maestria et des performances d'acteurs (tous ici) au sommet de leurs capacités.

Pour finir une pensée particulière pour ce comédien sublime qu'était Bourvil, déjà malade et qui meurt juste après le tournage à 53 ans sans avoir vu sa dernière grande performance.